



“Plastiques et composites sont plus que jamais des matériaux d'avenir”, affirme Pierre-Jean Leduc, le nouveau président de Polyvia

Nouveaux aménagements dans l'organisation de Polyvia avec le retour de l'Isipa, le regroupement des activités de formation continue et de conseil, plan stratégique à trois ans, attractivité, contrat de filière... Pierre-Jean Leduc, le nouveau président de Polyvia évoque en exclusivité pour Plastiques & Caoutchoucs Magazine ses priorités pour la plasturgie hexagonale. Plastiques & Caoutchoucs Magazine. : . Pourquoi avoir accepté d'assumer cette nouvelle fonction ?

Pierre-Jean Leduc : On me l'a demandé car j'étais alors déjà impliqué dans la gouvernance de l'Union des transformateurs de polymères en tant que vice-président de Polyvia et du centre technique IPC. Je suis en outre président de Polyvia Formation. Tout cela répondait donc à une certaine logique. J'ai accepté de terminer le mandat d'Emmanuelle Perdrix qui courait normalement jusqu'au mois de juin, en dépit du temps que me prennent le fort développement de mon entreprise Demgy Group et mes autres mandats dont celui de président du Medef Normandie qui se termine dans quelques mois, en juillet 2024. Je remercie Emmanuelle qui a remarquablement piloté la création de Polyvia. Moi qui suis un habitué de l'univers des syndicats patronaux, je peux vous dire que réussir à avoir regroupé les multiples structures préexistantes de la plasturgie constitue une vraie prouesse dont très peu de syndicats sont capables. Avec 201 collaborateurs, Polyvia est une grosse machine et nous devons être fiers du parcours accompli. Dans l'intérêt général de la filière, je reprends donc son mandat pour terminer la saison 1, celle de la structuration de Polyvia, et, mettre en place la gouvernance de la saison 2, celle du rayonnement, qui débutera en juin avec le début de mon propre mandat. Le Conseil d'administration doit se réunir le 5 juin à Lyon pendant le salon

Pouvez-vous nous résumer votre parcours professionnel ?

Pierre-Jean Leduc : J'ai entamé ma carrière en 1988 à Londres en tant que “Product Manager” au sein de la division Produits spéciaux de Pechiney World Trade. Mes premiers travaux portaient sur la complémentarité entre l'aluminium et le plastique. Ingénieur de formation et diplômé du MBA de l'Edhec, j'ai toujours eu envie de reprendre une petite entreprise. J'ai donc choisi de le faire en 1991 quand le dirigeant de Dedienne m'a proposé de devenir numéro 2 avec la perspective de reprendre la société. Ce que j'ai pu finalement faire en 2004 à l'âge de 40 ans en organisant une opération de MBO sur le pôle plasturgie du groupe, accompagné de quelques cadres de l'entreprise. C'est là que j'ai mis en place le concept déposé de Multiplasturgy qui regroupe dix technologies de pointe au sein du groupe. Aujourd'hui, Dedienne est devenu Demgy, emploie 800 personnes et a réalisé un CA de 100 millions d'euros en 2023.

Notez par ailleurs que, passionné par le ballon ovale, je suis actionnaire depuis 2021 du Rouen Normandie Rugby (RNR) qui évolue en ProD2.

Pourquoi avoir choisi le secteur de la plasturgie ?

Pierre-Jean Leduc : J'ai toujours été intéressé par les matériaux et leurs techniques de transformation. Quand j'ai commencé ma carrière d'ingénieur, plastiques et composites étaient considérés comme des matériaux d'avenir. Ils le sont toujours et plus que jamais ! Les XXe et XXIe siècle sont ceux des matières plastiques, un matériau



utilisé dans tous les secteurs industriels pour ses multiples qualités.

Quelles sont les priorités de votre présidence ?

Pierre-Jean Leduc. : En premier lieu, finir la réorganisation entamée. Je passerai le flambeau de la présidence de Polyvia Formation en juin. Mais, par souci de simplification et de visibilité, le périmètre de la structure va être modifié. La partie formation continue va rejoindre la partie conseil, précédemment intégrée à Via Industries, l'ensemble donnant naissance à une nouvelle structure. Dans le même temps, l'offre de formation initiale des trois pôles d'Alençon, de Lyon et du Bourget-du-Lac va être regroupée sous le nom d'Ispa by Polyvia, l'acronyme signifiant désormais Institut supérieur de plasturgie appliquée et non plus d'Alençon... Nous souhaitons conserver cette marque Ispa très connue dans le monde de la plasturgie avec beaucoup d'alumni et dont nous sommes propriétaires et ainsi lui redonner cet ADN d'école-entreprise. Pour résumer, le groupe Polyvia sera donc constitué du syndicat Polyvia, d'une nouvelle structure qui proposera des prestations de conseil et de la formation continue aux entreprises, et, du nouvel Ispa by Polyvia qui dispensera de la formation initiale en apprentissage ou classique du Bac Professionnel à Bac + 6. Autre priorité : mettre en place notre plan stratégique pour les trois années à venir. Nous écrivons cette feuille de route à l'occasion du séminaire fondateur de la saison 2 de Polyvia qui rassemblera les 20 et 21 mars une soixantaine de chefs d'entreprise. Nous recueillerons ainsi les retours de ce qui a fonctionné ou pas au cours des trois années écoulées. Et nous nous projeterons pour identifier ensemble les nouveaux enjeux auxquels la profession doit faire face et définir les actions prioritaires à mettre en œuvre par pôle métier. L'avenir de la plasturgie c'est le recyclage, nous développons donc des liens étroits avec Citeo et le SRP notamment. Nous travaillons également en bonne intelligence avec les syndicats français de marché comme Elipso pour l'emballage, le GPA pour l'automobile, l'UPB pour le BTP et le génie civil, la FIN pour le nautisme, la Febea pour la cosmétique ... etc. mais également au niveau européen avec EuPC et Plastics Europe car c'est là que se mènent certains combats pour éviter la surtransposition des directives européennes par des lois françaises.

D'autre part bien sûr, faire perdurer les excellentes relations que Polyvia entretient avec IPC dont je suis membre créateur et vice-Président jusqu'à fin 2024. L'innovation est vitale pour développer la plasturgie française de demain, elle contribue à ce que la France reste une nation leader européenne en plasturgie et ainsi de pérenniser nos TPE, PME et ETI.

Enfin, pour être complet et capable d'animer harmonieusement la filière dans sa globalité, je m'attache à ce que Polyvia renforce ses liens avec l'ACDI, Association des constructeurs, distributeurs et importateurs de machines, périphériques et matières plastiques.

Economie circulaire, décarbonation, inflation ou recrutement font partie des thématiques sur lesquelles Polyvia va continuer d'accompagner ses adhérents quels que soient les marchés qu'ils servent...

Pierre-Jean Leduc. : Effectivement, Polyvia est là pour préparer ses adhérents à affronter les évolutions réglementaires en cours, notamment en matière d'économie circulaire. Mais aussi celles liées aux évolutions sociétales comme l'enjeu primordial de la décarbonation. A moyen terme, nos entreprises devront définir leur feuille de route sur ce thème. La plasturgie fait partie des dix secteurs industriels les plus consommateurs d'électricité. Nous accompagnons donc également nos adhérents dans leurs négociations avec les électriciens sur les prix du Kilowattheure. Nous les poussons aussi à l'autoconsommation d'électricité renouvelable ou à rejoindre des groupements d'achat. Notre objectif est avant tout de les aider à bénéficier de tarifs compétitifs.

Côté recrutement, la branche va lancer dans les prochaines semaines une campagne de



communication grand public baptisée "Entrez en matière". L'objectif est de redonner de l'attractivité à la filière et de faire prendre conscience que le « plastic bashing » n'a pas de sens. Les fonds proviennent en partie des partenaires sociaux, mais je souligne que ce sont les équipes de Polyvia qui ont initié les réflexions et piloté le projet en collaborant étroitement avec les parties prenantes.

L'annonce du Premier ministre Gabriel Attal sur les 50 sites industriels qui « mettent le plus d'emballages plastique sur le marché » vous semble-t-elle pertinente ?

Pierre-Jean Leduc. : Clairement non ! Il s'agit encore d'une fausse bonne idée. Parle-t-on des cinquante sites fabriquant le plus d'emballages plastique à usage unique ? Non, l'initiative concerne en fait tous les secteurs d'activité utilisateurs de polymères. La logique voudrait plutôt de travailler avec les metteurs en marché pour examiner leur possibilité en termes d'intégration de plus de plastique recyclé ou d'éventuelle substitution par des matériaux alternatifs au bilan carbone avéré meilleur et non, comme trop souvent, déclaré soi-disant plus écoresponsable sans pour autant en apporter la preuve scientifique. Il serait tout de même aberrant d'importer demain des produits auparavant fabriqués sur le territoire national...

Il faut de toute façon voir le problème dans sa globalité. C'est ici qu'intervient . L'enjeu est que les transformateurs utilisent un maximum de plastique recyclé. Mais pour cela, il faut grandement accélérer le déploiement d'une politique forte du recyclage mécanique et chimique permettant d'avoir accès rapidement à de vrais gisements de qualité de résines recyclées moins chères que les vierges et qui ne soient pas accaparés par un nombre réduit de filières. C'est ce à quoi nous travaillons de manière constructive avec le gouvernement. Le remaniement a ralenti le processus, mais heureusement Roland Lescure a conservé son portefeuille et nous tentons aujourd'hui de remettre les choses à plat en démontrant l'incohérence des annonces et en y apportant des alternatives crédibles. J'ai moi-même envoyé des courriers au ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, Christophe Béchu, et au ministre de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique, Bruno Lemaire.

